



# PRÉ INVENTER LE CENTRE D'ART

L'EXPOSITION INAUGURALE DE LA CHALET SOCIETY IMAGINÉE PAR L'ANCIEN DIRECTEUR DU PALAIS DE TOKYO, MARC-OLIVIER WAHLER, EST UN COUP DE MAÎTRE. LE « MUSEUM OF EVERYTHING » CONSTITUÉ D'ŒUVRES REPÉRÉES PAR JAMES BRETT NOUS PLONGE EN DEHORS DES SENTIERS BATTUS DE L'ART. S'OFFRE ALORS UNE RÉÉCRITURE POSSIBLE DE L'HISTOIRE, OÙ LES ARTISTES LONGTEMPS MÉPRISÉS ET CLASSÉS DU CÔTÉ DE L'ART BRUT AURAIENT TOUTE LEUR PLACE. CETTE POSITION SE VOIT CONFORTÉE PAR LES ARTISTES DU « SÉRAIL » (CATTELAN, BALDESSARI...), ATTENTIFS À CES CRÉATEURS NON CONVENTIONNELS.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA FAU



**archiSTORM : Comment est né ce nouveau type de centre d'art, la Chalet Society ?**

**Marc-Olivier Wahler :** Plusieurs facteurs à cela. En tant que directeur d'institution, j'ai toujours réfléchi à l'identité du centre d'art. Il m'importe de servir au mieux les artistes en m'adaptant à leur vitesse de création, souvent incompatible avec la lourdeur administrative. J'aurais pu diriger, comme cela se fait dans tout plan de carrière, des institutions toujours plus grandes et plus lourdes à gérer. Mais je me suis demandé si je ne m'éloignais pas de ce que j'aimais vraiment : l'aspect créatif. Le Palais de Tokyo était un des derniers endroits où l'on pouvait être au plus près des artistes et garder le contrôle sur la vitesse de l'institution. Je ne retrouvais pas ce modèle, aussi ai-je décidé de créer ma propre structure comme je l'ai déjà fait par le passé.

**Comment la Chalet Society se positionne-t-elle par rapport aux autres centres d'art ?**

**M.-O. W. :** Les centres d'art ont été créés il y a 150 ans pour répondre aux besoins spécifiques des artistes qui n'étaient pas encore présents dans les musées. Au fil du temps, leur identité s'est définie entre la mission de la galerie, de type commercial, et celle du musée, à la vision patrimoniale. Cette identité n'existe plus ; les galeries et les musées font le travail des centres d'art, au même titre que les foires, les maisons de ventes, les biennales. Il faut donc la redéfinir. Personnellement, je n'ai pas les réponses, mais l'endroit que j'ai créé doit servir à poser ce type de questions : c'est pourquoi la Chalet Society s'apparente à un laboratoire de recherche.

**Quelle est la singularité du projet et comment se définit-il dans le paysage culturel parisien ?**

**M.-O. W. :** Je me pose toujours la question de ce qui manque à Paris, de ce qu'on ne verrait pas ailleurs. Je pensais présenter le « Museum of Everything » alors que j'étais au Palais de Tokyo mais cela ne correspondait pas au lieu. Par contre, ce projet hors norme déjà montré à Londres et Turin prend tout son sens dans ce bâtiment du 14, boulevard Raspail. Nous avons réalisé une sélection spécifique parmi les 7000 pièces de la collection de James Brett et travaillé avec le lieu.

**« IL M'IMPORTE DE SERVIR AU MIEUX LES ARTISTES EN M'ADAPTANT À LEUR VITESSE DE CRÉATION, SOUVENT INCOMPATIBLE AVEC LA LOURDEUR ADMINISTRATIVE. »**



1- Vue d'exposition

© THE MUSEUM OF EVERYTHING - 2012, photo Nicolas Krief

2- ACM Untitled (2000) France

© THE MUSEUM OF EVERYTHING



**La précarité de la structure, sa présence éphémère n'en font-elles pas un événement à part entière ?**

**M.-O. W. :** C'est vrai qu'il y a un peu un côté événementiel, même si cela fait mal de le dire car je me bats contre l'art orienté événement. J'espère que les gens comprennent qu'il s'y fait des expositions et non des événements. Et puis, ce qui est éphémère, c'est le lieu, pas la structure. Nous avons des projets pour Los Angeles, Berlin, Beyrouth, et Paris avec un nouveau bâtiment mis à disposition en 2014 par le groupe Emerige<sup>1</sup>. La Chalet Society se définit par rapport à la diversité des lieux qu'elle occupe. Pour illustrer cette idée, j'évoque volontiers l'image du software qui a gagné sur le hardware. Le software est devenu indépendant du hardware: il peut fonctionner sans perdre son identité sur les différentes plateformes, ce qui n'est pas le cas des lieux d'art restés très dépendants d'une architecture donnée. Je souhaite savoir avec ce projet si l'identité d'un centre d'art peut se construire hors d'un contexte donné et d'une architecture fixe.

1/ Le groupe Emerige est depuis 1989 un des acteurs majeurs de l'immobilier francilien. Sous l'impulsion de son fondateur et actuel dirigeant Laurent Dumas, la société fait appel à des artistes pour produire des œuvres et s'approprier chaque réalisation. Parallèlement, l'ouverture de la Villa Emerige en mai 2010 marque un engagement artistique encore plus affirmé avec des expositions d'art contemporain et l'organisation d'événements prestigieux.

**L'autre enjeu du projet est sa structure économique. Vous réalisez des appels à contributions via Mymajorcompany. Le public a-t-il le sentiment de contribuer à rendre ce projet possible ?**

**M.-O. W. :** Nous avons essayé Mymajorcompany mais ce n'est pas encore entré dans les mœurs en France. Nous avons misé sur un storytelling un peu différent du reste des centres d'art. La Chalet Society s'envisage comme une communauté qui veut adhérer à ce que nous appelons « la conscience poétique ». Nous appelons à la solidarité des visiteurs (donation conseillée de 5 euros). Mais il y a aussi une structure basée sur le modèle que j'ai créé avec le Tokyo Art Club qui lève des fonds plus importants auprès de sponsors.

**Votre budget est-il à la hauteur de vos attentes ?**

**M.-O. W. :** Il est à la hauteur de ce que nous voulons faire. Si nous n'avons pas d'argent, nous n'allons pas fermer boutique pour autant, car tout le monde travaille bénévolement, moi le premier. Nous sommes totalement libres, et n'avons de comptes à rendre à personne.

**« JE SOUHAITE SAVOIR AVEC CE PROJET SI L'IDENTITÉ D'UN  
CENTRE D'ART PEUT SE CONSTRUIRE HORS D'UN CONTEXTE  
DONNÉ ET D'UNE ARCHITECTURE FIXE. »**

5- George Widener,  
*Friday Disasters*, 2009  
© THE MUSEUM OF EVERYTHING







4- Joseph Karl Radler, *Untitled (Bohemia)*

5- Henry Darger, *Untitled (Mascot Girlscout 20th Grade, Regiment L)*, 1940-60

6- Aleksander Pavlovich Lobanov, *Untitled*, c 1970-80

© THE MUSEUM OF EVERYTHING



7



8

7- William Hawkins, *Untitled (ATLAS BUILDING)*, 1980

8- George Widener, *Friday Disasters*, 2009

© THE MUSEUM OF EVERYTHING





**Avez-vous songé à demander des subventions publiques, même si cela ne semble pas dans l'air du temps ?**

**M.-O. W. :** L'engagement formel de l'ancien ministre de la Culture à soutenir la structure a été balayé par le présent gouvernement.

**Le « Museum of Everything » se propose de présenter des artistes hors de tout parcours balisé. Cette exposition s'inscrirait-elle dans le prolongement de l'exposition de Jeremy Deller intitulée « Folk Archive » au Palais de Tokyo en 2008 ?**

**M.-O. W. :** Oui, complètement. Et de bien d'autres encore, comme Joe Coleman, Paul Laffoley... C'est quelque chose qui m'a toujours fasciné. J'aime casser les catégories, les a priori. Il

n'y a pas d'art mineur ou d'art majeur, l'important, c'est la créativité. La citation de Godard : « Ce sont les marges qui font tenir les lignes » résume parfaitement l'intérêt que je porte à un certain type d'œuvres dans l'art contemporain. Mais je ne souhaite pas me cantonner à cette vision de la créativité, et ménager l'effet de surprise. L'exposition actuelle est plus classique en un sens avec un jeune artiste tel que Kilian Rühemann.

**Comptez-vous inviter des curateurs ?**

**M.-O. W. :** Oui, j'ai demandé aux curateurs artistes Triple Candie qui ont fait la première rétrospective non autorisée de David Hammons dans Harlem d'intervenir. Et puis nous programmons une exposition avec Jim Shaw en octobre, une proposition qu'on ne verra nulle part ailleurs. Imaginez, il s'agit de sa collection de matériel pédagogique chrétien !



**9, 10 & 11- Vues d'exposition**

© THE MUSEUM OF EVERYTHING -  
2012, photo Nicolas Erief

CHALET SOCIETY  
14, boulevard Raspail  
75007 Paris  
[www.chaletsociety.fr](http://www.chaletsociety.fr)  
[www.museumofeverything.com](http://www.museumofeverything.com)